Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 192: Brief Nr. 192
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de vouloir bien me dire ce que vous pensés de cet ouvrage?

Brugg ce 14 Octobre 1767.

J. G. Zimmermann.

192.

(Bern Bd. 27, Nr. 111.)

J'ai reçu les memoires sur la Belladonna que vous avés eu la bonté de me renvoyer.

Il est bien doux de pouvoir dire: j'ai fini tous mes projets; mais oserois-je vous demander, si vous avés abandonné celui de donner une nouvelle edition du methodus studii medici?

J' ecrirai à *Walthard* pour lui faire sentir l'importance d'une jolie edition de vos ouvrages allemands en prose. Mais ce qu'il y a de facheux, c'est qu'on me dit que ce jeune homme n'a pas de quoi fournir aux frais de ses entreprises, qu'il n'est point laborieux, fort endetté et plus attaché à ses plaisirs qu'à ses affaires; en un mot qu'il est comme on est à Berne.

Ayés la bonté de me dire, Monsieur et très cher Patron, si vous avés fait entrer dans le III. Vol. des opera minora vos observations de pratique que je desire avec ardeur?

Vous m'avés fait l'honneur de me parler dans votre derniere lettre des affaires de Geneve, permettés-moi que je prenne la liberté de vous parler de celles de Brugg. Nous sommes à la veille de perdre notre liberté; les privileges que leurs E. E. nous ont confirmé en 1447 par des lettres patentes vont être annullés à ce qu'il paroit, sur la requisition de M. le conseiller *Mutach* qui ne nous aime pas et qui par

consequent aime à contester leur autenticité. Il y auroit bien des choses à dire sur cette matiere, mais les tems ne sont plus où l'on osoit prononcer ce beau vers: wer frey darf denken, denket wohl.

Oserois-je vous prier, Monsieur et très cher Patron, de m'expliquer le phenomene suivant. Il y a 15 jours que j'allai voir sur la fin du jour un enfant très legerement attaqué de la petite verole, et agé de près de trois ans. Il entra en sautant dans la chambre à demi obscure, subitement je vis tomber à terre de sa veste et de ses culottes quatre à cinq flammes d'un feu un peu pale et de la largeur d'une main; trois disparurent tout de suite, une resta pendant quelques moments sur le plancher, une autre y resta plus d'une bonne minute, devint peu à peu plus petite et enfin disparut. Je touchai l'endroit où elle s'etoit fixée du doigt, je fis apporter une chandelle et je trouvai à cet endroit une petite tache gluante. Bientot après je fis encore sauter ce garçon, et il sortit encore une flamme de ses jambes. Sa mere et sa sœur ont vu tous ces phenomenes comme moi, ainsi ce n'est pas un vice de mes yeux.

L'epidemie de nos petites veroles touche à sa fin. Nous avons eu dans Brugg au delà de quatre-vingt enfants attaqués de cette maladie, cinq en sont morts, de mes malades il n'en est mort aucun.

J'espere que toute votre chere famille se porte bien.

Brugg ce 30 Novembre 1767.

Zimmermann.

193.

(Bern Bd. 27, Nr. 118.)

Vous m'avés rendu le plus grand service par les nouvelles que vous avés bien voulu me donner de